



«Vous ne croyez pas ce qu'il vient de se passer. J'ai vraiment gagné l'Eurovision!»

Keystone/Martin Meissner

11
Je suis honoré de figurer sur la même liste de gagnants que Céline Dion.

Nemo
Vainqueur de l'Eurovision 2024

Parmi les étoiles

Eurovision Plus de 150 millions de téléspectateurs à travers le monde ont assisté, samedi, à la victoire du Biennois Nemo lors de l'Eurovision 2024. La Suisse attendait ce succès depuis 36 ans.

Laurent Kleisli
Avec Rachel Hämmerli et l'ATS

Nemo est hilare. Il est 1h30, entre samedi à dimanche, quand le lauréat du 68e Concours Eurovision de la chanson rencontre les médias suisses et internationaux dans la salle de conférence de la patinoire de Malmö. «Vous ne croyez pas ce qu'il vient de se passer. J'ai vraiment gagné l'Eurovision! Et j'ai cassé le trophée!»

s'exclame-t-il. L'artiste biennois de 24 ans, Nemo Mettler de son nom complet, s'est présenté devant la presse un doigt bandé après avoir laissé glisser et brisé le trophée.

Interrogé par l'envoyée spéciale du Bieler Tagblatt à Malmö, Rachel Hämmerli – très émue –, Nemo s'est permis une incartade réglementaire en répondant en dialecte alémanique. «A tous ceux qui ont regardé chez eux à Bienne, dans une

ville si pleine de créativité, où les gens différents sont bien considérés, je vous envoie tellement d'amour! Je serai bientôt de retour parmi vous. N'oubliez pas d'être gentils les uns envers les autres et qu'en fin de compte, l'amour gagne toujours. J'ai hâte de rentrer à la maison. La première chose que je vais faire, c'est d'aller directement à Bienne. Je vais m'allonger dans le jardin et rencontrer mes amis.»

Egalement domicilié à Berlin, Nemo, qui est arrivé en Suisse dimanche soir déjà, souligne avoir ressenti, avant le concours, l'appui du public helvétique dans toutes les villes, et notamment à Bienne. «C'est dingue, ce buzz, cet amour pour la chanson. J'ai reçu toute cette énergie positive. J'ai ressenti également très fort le soutien du public de Malmö, qui m'a aidé à mettre toute mon énergie dans ma performance. J'éprouve beaucoup de gratitude», relève-t-il, confiant avoir traversé «des moments pas toujours faciles, mais aussi extraordinaires». «Cette victoire est un coup de projecteur sur la culture et la scène musicale suisses.»

L'artiste lance, au sujet du message d'unité véhiculé par l'Eurovision: «Plus que jamais, il est important d'avoir une conversation sur notre vision de l'avenir. J'espère que l'Eurovision sera à la hauteur de sa mission d'être un espace de

paix.» Avec sa chanson «The Code», l'artiste biennois a obtenu 591 points (total du jury et du public), juste devant la Croatie (547), l'autre grand favori de la compétition. L'Ukraine (453) figure à la 3e place, devant de la France avec Slimane (445), tandis qu'Israël a terminé 5e (375).

Beat Jans à l'écoute

Il s'agit de la troisième victoire de la Suisse en 68 éditions du Concours Eurovision de la chanson, après celles de l'Argovienne Lys Assia en 1956 et de la Québécoise Céline Dion en 1988, avec «Ne partez pas sans moi». Nemo admet être un grand fan de la star canadienne. Il lui a rendu hommage dans un clip qui cartonne sur les réseaux sociaux, dans lequel l'artiste porte «la robe que Céline avait quand elle a gagné, pour lui témoigner mon respect». «Je pense beaucoup à elle, je suis honoré de figurer sur la même liste de gagnants qu'elle.»

Particulièrement introspectif, le texte de «The Code» parle du chemin qui l'a conduit à la révélation et l'acceptation de sa non-binarité. «Cette victoire me rend très fier, pas seulement pour moi, mais aussi pour toute la communauté queer. Pour un pays comme la Suisse, avoir une chanson qui intègre la communauté non-binaire, ce n'est pas négligeable», observe Nemo, rappelant qu'en Suisse, il n'existe actuellement pas de troisième pronom officiel. «C'est quelque chose dont j'aimerais discuter avec le conseiller fédéral Beat Jans, car nous avons besoin d'avoir une représentation non-binaire en politique.»

La réponse du conseiller fédéral chargé de la Justice est tombée dimanche dans l'après-midi. Beat Jans prévoit «de bientôt discuter des droits des personnes queer avec l'artiste biennois», qu'il a félicité par SMS et téléphone. Comme quoi.

La Suisse récoltera les retombées du fantastique succès de l'artiste biennois

Simon Petignat

Nemo s'élève, remporte le trophée de l'Eurovision de la chanson. Le choix du jury et du public à peine dévoilé que ses fans et tout un pays exultent. Il y a de la fierté. Celle d'être représenté par un talent, celle d'être suisse, celle d'être non binaire, celle d'être Biennois, ou tout à la fois. Il y a de l'euphorie. Le trophée en main, Nemo brille. Et la cité seelandaise de récolter sa part des rayons. La victoire de son prodige lui offre une visibilité internationale. «Il est essentiel de souligner l'importance que la Ville porte à Nemo pour son ancrage biennois, ses mots, ses notes et la mise en valeur qu'il offre à Bienne», félicite la directrice de la Culture, Glenda Gonzalez Bassi. «En même temps, cela

montre à quel point notre ville, avec son bilinguisme, son ouverture, sa diversité l'a aidé à développer son talent, à explorer beaucoup de champs artistiques», complète-t-elle, pour décrire celui qui jongle aisément de l'opéra au rap en passant par la pop. D'ailleurs, peu après sa victoire, les autorités municipales n'ont pas tardé à lui promettre une réception officielle. «Nous sommes en contact avec son staff, mais cela dépendra surtout de son agenda, qui doit être bien rempli en ce moment», estime la conseillère municipale PSR.

L'utopie biennoise

Et la reconnaissance semble mutuelle puisque l'artiste a rendu un bel hommage à sa ville quelques heures plus tôt, lors de la conférence de presse sui-



Glenda Gonzalez Bassi (à gauche, avec sa collègue du Conseil municipal Natasha Pittet) est fière de la victoire de Nemo. Carole Lauener

vant son triomphe. «J'adorerais que le Concours Eurovision de la chanson 2025 ait lieu à Bienne», a-t-il imaginé, rêvé, encouragé, avant de rappeler que l'idée était difficilement concrétisable d'un point vue logistique. «Le problème est qu'il faudrait au

moins 10'000 chambres d'hôtel, et Bienne en compte peut-être 500. Si chaque ménage accueille quelqu'un, cela pourrait éventuellement suffire», s'est amusé Nemo. «Il faudrait trouver des solutions créatives. Sinon, la cérémonie d'ouverture pour-

rait peut-être tout simplement se dérouler à Bienne.» Loin d'être insensibles à ce clin d'œil, les autorités biennoises admettent cependant que la perspective est un brin utopique, sans pour autant s'empêcher de rêver. «La Ville de Bienne n'exclut rien», reprend Glenda Gonzalez Bassi. «Nous sommes ouverts au dialogue, à des collaborations potentielles, à des synergies avec d'autres villes.»

Le bal des prétendants

Dans le canton, la grande favorite pour accueillir une manifestation d'une telle ampleur serait évidemment la capitale, Berne. Une possibilité qui, jusqu'alors, n'avait été envisagée qu'en plaisantant du côté de la chancellerie d'Etat, confie le vice-chancelier David Gaffino, à bâtons

rompus. Pour l'heure, ce dernier n'a aucune information concrète à communiquer. Dès lundi, une task force de la SSR va commencer les travaux préparatoires de l'Eurovision 2025. Genève, Bâle et Saint-Gall sont intéressés. Palexpo Genève «a d'ores et déjà déposé» un dossier de candidature, a indiqué le centre de congrès, dimanche. Bref. Outre d'énormes retombées économiques potentielles pour la Suisse, le succès de Nemo donne un coup de projecteur à sa région d'origine. «Une aubaine pour le pays, une aubaine pour Bienne», conclut Glenda Gonzalez Bassi. Quant à la question de savoir où se déroulera la prochaine édition de l'Eurovision, une réponse devrait tomber cet été, une fois la fièvre retombée.